

TRISTE RETOUR

Maître Aléas et Eléa s'étaient liés d'amitié. L'homme considérait quasiment cette jeune fille comme si elle était sa propre fille. Ils avaient en commun un amour inconsidéré pour les elfes, pour le chant et pour la nature.

Assez souvent, ils partaient tous les deux en forêt, pour chercher l'inspiration, des plantes médicinales, pour chanter et pour simplement admirer et contempler la nature.

Ce jour-là, ils avaient décidé de passer la journée dans la forêt alentour. Ils s'étaient munis de provisions et s'étaient mis en route de bon matin. Une bonne partie de la matinée avait été consacrée à la recherche de plantes. Et ils n'étaient pas revenus bredouilles. Alors que midi n'était pas loin, ils décidèrent de faire halte, près d'un ruisseau, sous l'ombre des grands arbres, pour se restaurer. Ce fut frugal mais largement suffisant. Ils sommeillèrent un peu après le repas puis ils consacrèrent leur temps au chant. Aléas initiait Eléa à cet art, notamment en lui apprenant les rudiments de solfège. Après un long moment où ils prirent beaucoup de plaisir à chanter ensemble, leurs voix s'accordaient merveilleusement, ils se laissèrent glisser dans la contemplation des grands arbres et de la lumière qui filtrait sous les hautes frondaisons. Peu à peu, le jour baissait et, à l'ouest, un crépuscule feu embrasait l'horizon. Doucement, une semi-pénombre envahit les sous-bois.

Dans un dernier rayon de lumière qui se fraya un chemin à travers la canopée, ils furent là. Aléas et Eléa ne réagirent pas tout de suite, car ils crurent tout d'abord, l'un et l'autre, qu'il ne s'agissait que d'une illusion d'optique dû à cette lumière rasante et aveuglante du crépuscule. Mais ils prirent rapidement conscience que quelque chose d'autre était à l'œuvre. Ils se frottèrent les yeux tous les deux puis ils virent les deux elfes qui semblaient naître directement de cette lumière qui les avait aveuglés. Aléas avait souri car il avait reconnu Finaël. Toutefois, il n'avait jamais rencontré celle qui l'accompagnait. Une elfe, à n'en pas douter. Eléa, elle, était ravie de se trouver de nouveau en compagnie des deux elfes.

Les deux Eldar se tenaient à quelques mètres de distance et souriaient aimablement. Soudain Aléas réagit et se redressa.

- Approchez mes amis, tout à ma surprise, je manque à l'élémentaire courtoise de vous accueillir comme il se doit. Venez donc vous asseoir à nos côtés, nous en serions ravis. N'est-ce pas Eléa, dit-il, en tournant la tête vers la jeune fille en lui souriant.
- Oui, oui ! ajouta-t-elle toute à la joie de cette rencontre inattendue.

Les elfes acquiescèrent d'un signe de tête, s'approchèrent sans un bruit et prirent place face aux deux humains.

- Permettez que j'allume un feu, la nuit approche et la fraîcheur se fait déjà sentir, annonça Aléas

Finaël, d'un signe de la main, lui fit comprendre qu'il n'y voyait pas d'inconvénient. Le barde entreprit de délimiter sommairement un foyer à l'aide de quelques pierres tandis qu'Eléa se chargeait de réunir, malgré la pénombre, quelques branches mortes. A l'aide de sa pierre et de son briquet, l'homme fit partir le feu et, en quelques minutes, de belles flammes dansèrent dans le foyer.

Une fois assis, Aléas mit à bouillir de l'eau dans un récipient pour concocter une tisane. Eléa choisit, parmi les plantes fraîchement cueillies, celles qui étaient le plus adaptées.

- Heureuse rencontre ! fit Aléas, nous sommes heureux, Eléa et moi, de partager ce moment avec vous.
- Nous partageons cette joie de nous asseoir à vos côtés, Maître Barde, dit Finaël en souriant.

La femme elfe qui se tenait aux côtés de Finaël n'avait pas encore pris la parole. Elle fascinait tout autant qu'elle intriguait le barde.

- « Maître », « Maître » ...bougonna Aléas dans sa barbe, non sans un sourire en coin. Veuillez oublier les civilités d'usage, il n'y a point de « Maître » mais juste un ami, si tant est que je sois considéré comme tel...
- Vous l'êtes, Aléas, vous l'êtes, n'en doutez pas ! lui répondit Finaël. Bonjour à vous Aléa, fit-il en la saluant d'un léger signe de tête. Puis se tournant à nouveau vers le barde, j'aimerais vous présenter Apruivë.

Il avait utilisé l'elfique pour prononcer le nom d'Apruivë, ce qui témoignait d'un grand respect. Le recours à l'elfique donnait également une toute autre dimension à l'appellation, c'était comme un lointain murmure qui se mariait avec le bruissement des feuilles dans la brise nocturne.

Apruivë inclina doucement la tête en guise de salut et sourit doucement. Diantre, si Finaël avait toujours eu un sourire désarmant là, le barde se sentit pétrifié sur place. Il recouvrit relativement vite ses esprits, cependant, toussota pour se donner une contenance :

- Charmé, Ma Dame, de faire votre connaissance.

« Charmé », ici, était à prendre au sens propre. Eléa venait de plonger les feuilles dans l'eau bouillante et la tisane fut prête. Comme il manquait un gobelet, Aléas, une fois tout le monde servi, bu à même le récipient.

Un long moment silencieux s'écoula. Avec des elfes, c'était assez courant et Aléas avait fini par s'y habituer. En fait, même, à présent, il savourait ces moments de quiétude. Il y avait dans ces silences une intensité particulière comme si des propos infiniment bienveillants et paisibles étaient échangés.

Les bruits nocturnes de la forêt étaient comme une douce symphonie, tout était calme et paisible.

Mais, Aléas, lui, bouillonnait d'impatience, il avait tant de questions à poser à propos des Tisseurs, à propos d'Apruivë, à propos d'Apruivë et de Finaël, à propos de...En fait, il ne savait par où commencer et craignait surtout de paraître indiscret, discourtois.

Finaël, amusé, avait aisément deviné l'inconfort du barde. Aussi, il décida de le tirer d'embarras en prenant la parole.

- J'imagine que vous avez mille questions en tête mais que celle qui vous taraude le plus, en cet instant, concerne Apruivë et la raison de sa présence à mes côtés ! Je fais erreur ?

Heureusement pour Aléas, la rougeur des braises camoufla à merveille sa confusion. Avec un gros effort pour ne pas bégayer, le barde répondit :

- Certes, certes, Finaël comment pourrait-il en être autrement ? Je suis là en présence d'une merveilleuse et énigmatique personne et vous voudriez que je reste muet ? Pardonnez-moi, c'est tout bonnement impossible !

Apruivë avait été proche de rire et Eléa suivait l'échange fascinée. Bien trop fascinée pour penser à prendre la parole.

Apruivë fixa longtemps le barde avant de prendre la parole. Aléas perçut dans ce silence, la fascinante relation entre les deux elfes. Bien qu'extérieurement, leur attitude semblait tout à fait neutre, ils irradiaient, l'un envers l'autre, une infinie tendresse, un infini respect. Il percevait à cet instant la force de leur lien comme une évidence, comme si des racines et des branches les réunissaient dans une symbiose parfaite. Ils étaient deux mais ils n'étaient qu'un. C'était aussi simple que cela. Le barde avait, sans le vouloir, déjà obtenue une réponse essentielle à ses interrogations. Apruivë finit par prendre la parole. L'homme fut abasourdi. C'était très différent de Finaël. Il y avait quelque chose de gracieusement sauvage dans la mélodie de sa voix, des accents qui lui étaient totalement inconnus, totalement inaccessibles.

- Je suis une elfe Sylvaine. Un peuple elfe à ce point méconnu des hommes que bien souvent quand nous sommes évoqués, ce qui est rarissime, nous n'apparaissions que comme des êtres légendaires qui n'ont d'existence que dans de rares et étranges contes.

Les flammes crépitèrent longuement puis Apruivë poursuivit :

- Même des autres peuples elfes, nous sommes peu connus. Nous vivons en totale indépendance sans liens avec quiconque, surtout pas avec les hommes. Pour vous, tout simplement, nous n'existons pas. Et cela nous convient.

Encore un long moment s'écoula dans le silence de la nuit. Les paroles d'Apruivë étaient comme un songe qui s'écoulait dans l'ombre. Elle reprit :

- Dans d'étranges et inquiétantes circonstances, j'ai fait connaissance avec les Tisseurs. J'ai beaucoup appris sur certaines réalités de ce monde que les sylvains, habituellement, font tout pour ignorer. Comme Finaël, jadis, a quitté Ceven Galad, ainsi que les siens, je ne puis retourner vivre chez les miens et ignorer ce que je sais, ce que j'ai vu.

A nouveau le silence s'établit longuement. Aléas était dans l'incertitude, avait-elle finit de parler ? Son intuition lui souffla que non. De fait, Apruivë continua :

- Tous les deux, avec Finaël, nous sommes à présent des êtres sans peuple, sans demeure. Mais nous avons pour royaume Arda toute entière et les étoiles comme toit. Nous avons tout perdu mais gagné infiniment plus. Et désormais, ensemble, nous foulons les chemins d'Endor. Nous veillons l'un sur l'autre. Nos destins, par la grâce des Valars, se sont rejoints et nous sommes un dans l'amour d'Arda.

Le barde savait à présent qu'Apruivë n'en dirait pas plus. Mais elle avait, en quelques paroles, d'une voix si étrangement suave et tout à la fois inquiétante, synthétisé l'essentiel. Aléas comprenait à présent le lien profond qui unissait de ces deux elfes. Ce n'était pas seulement la rencontre de deux individus qui avaient l'un pour l'autre quelque inclinaison, c'était la rencontre de deux destins inextricablement liés au destin mystérieux d'Arda.

Certes, il y avait de l'amour entre eux, un amour immense, mais cet amour était magnifié, amplifié à un degré inconcevable en raison de leur lien profond avec Arda.

Cette force était si intense qu'elle en était presque palpable. Ce que le barde avait pris pour une simple relation d'amour, ce qui est déjà merveilleux en soi, avait une dimension toute autre.

Lors, de ses dernières paroles, quand Apruivë avait parlé en son nom mais aussi en celui de Finaël, elle avait délicatement mis sa main dans celle de celui qui marchait dorénavant à ses côtés. Le geste, délicat et presque imperceptible, n'avait pas échappé à l'homme ainsi qu'à Eléa. Sans qu'ils puissent vraiment se l'expliquer, les deux humains avaient été envahi d'un bonheur sans nom.

Le feu, à présent, achevait de se consumer. La nuit était déjà bien avancée et il restait un long chemin à parcourir pour le barde et sa jeune compagne. Il était temps de se mettre en route. Les elfes, bien sûr, l'avaient senti. Ils se redressèrent à l'unisson, comme s'ils étaient mus par la même force, ce qui était en quelque sorte exact. Ils s'inclinèrent silencieusement en guise d'adieu.

Aléas et Eléa rassemblèrent promptement leurs affaires et puis, à regret, firent un signe de la main aux deux elfes pour les saluer. Finaël et Apruivë se tenaient immobiles, baignés par un rayon de lune.

Le barde, après quelques pas, ne put s'empêcher de se retourner. Il en fut presque étourdi. Tout le temps de leur rencontre, les deux elfes avaient contenu la force de leur rayonnement pour ne pas indisposer les deux humains. A présent, ils laissaient irradier en eux toute la puissance de la tendresse qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre, mais aussi toute la puissance de la vie et l'amour d'Arda à un point tel que c'était quasiment insoutenable.

Le barde comprit à cet instant que, par la présence d'Apruivë, Finaël accomplissait totalement son destin. L'inverse était également vrai. Était-ce la voix de Finaël qui se fit entendre ou un murmure porté par le vent, encore aujourd'hui, Aléas est incertain mais il entendit clairement ces paroles :

- Aujourd'hui Dirn'Arda a deux visages, l'un masculin et l'autre féminin, mais nos deux souffles ne sont qu'un et nos voix murmurent le même chant.

Puis ce fut le silence, et, malgré l'attente rien ne vint. Enfin, à regret, le barde dut se détourner et reprendre sa route avec Eléa. Pour se distraire de ses sombres pensées, il redevint le troubadour qu'il était :

- T'ai-je déjà conté la légende d'Eärendil ? demanda-t-il en souriant à Eléa ?
- Non, jamais ! lui répondit-elle impatiente.
- Alors voilà, il était une fois un homme, le seul à avoir jamais foulé les Rivages de Valinor.
- Qu'est-ce que Valinor ? fit Eléa
- Ecoute et tu sauras. Autrefois donc, il y a bien longtemps...

La voix du barde se perdit dans la nuit tandis que les deux humains faisaient route vers Teidmor. Pendant un long moment les elfes les suivirent, invisibles, par la voie des airs, en bondissant d'arbre en arbre. Ils veillaient à ce que les humains ne fassent pas une mauvaise rencontre. Finaël et Apruivë les escortèrent ainsi jusqu'à la lisière de la forêt. Une fois parvenus à ce point, Aléas et Eléa seraient hors de danger.

Le barde et la jeune fille poursuivirent seuls le bout de chemin qu'ils leur restaient à parcourir et les deux elfes s'évanouirent comme des ombres silencieuses dans la forêt profonde.

Quand les elfes disparurent, Aléas tressaillit au même moment et s'arrêta.

- Que se passe-t-il, Maître ? interrogeant Eléa.
- Je ne sais pas vraiment, mon enfant. Un sombre pressentiment...
- Que voulez-vous dire ? demanda Eléa inquiète.

Le barde, lentement se retourna vers la forêt comme s'il cherchait un signe, une raison d'espérer. Mais tout demeurait vide et silencieux. Il n'y avait que le lointain frémissement des hautes frondaisons dans le souffle nocturne et les étoiles qui vacillaient dans le firmament. L'homme se sentait abandonné sans qu'il pût vraiment justifier ce sentiment. Il soupira profondément.

- J'ai bien peur Eléa, de ne jamais les revoir...murmura l'homme.
- De ne jamais revoir qui ? questionna-t-elle sans comprendre.

- Les elfes, mon enfant, les elfes, Finaël et Apruivë...lâcha le barde dans un souffle.
- Et pourquoi cela ? Ils vont et ils viennent, ainsi sont les elfes. Un jour, ils reviendront nous surprendre au détour d'un ruisseau, au crépuscule, quand le ciel s'embrase, n'est-ce pas ?

Eléa se voulait rassurante, autant pour elle-même que pour cet homme qu'elle aimait profondément. Mais sa voix trahissait le même doute qui habitait le barde.

- Pourquoi craignez-vous de ne jamais les revoir ? questionna encore l'enfant.
- Une intuition, juste une intuition, répondit Aléas. D'habitude, à chaque séparation, je me sentais comme « accompagné », comme si la séparation n'était que provisoire et comme suspendue dans la promesse d'un retour...

Il laissa passer un long silence comme s'il espérait un miracle qui puisse démentir ses propos. Mais rien ne se produisit. Il reprit :

- Cette fois, Eléa, je ne ressens rien de tel. Juste un vide immense. Je tends mon esprit aussi loin que je peux et je n'entends que le silence et l'absence. Nulle voix qui chante dans la nuit, nul regard flamboyant qui habille mon âme de lumière, juste l'absence et le silence.
- Où sont-ils allés ? demanda Eléa avec des larmes dans les yeux.
- Sur des chemins que nous, mortels, nous n'emprunteront jamais mon enfant, les Chemins d'Eternité...Puisse leur amour luire à travers les âges dans le cœur d'Arda !

Accablé, l'homme prit à nouveau dans sa main celle de l'enfant et, une dernière fois, jeta un regard vers les sombres et profondes forêts avant de s'en retourner vers le monde des hommes.